

sans s'apercevoir qu'un homme écoutait avidement ses paroles et la regardait avec intérêt, et maintenant il faut être forte et courageuse, il faut travailler pour vivre et pour rester honnête... Mais la nuit est venue, il me faut donc accepter l'hospitalité d'une voisine, et devoir à l'aumône ce que je voudrais demander au travail... allons, fit-elle, en se relevant avec résolution, demain, je commencerai ma tâche.

A ce moment, Lisbeth sentit une main s'appuyer doucement sur son bras.

La jeune femme tressaillit à ce contact inattendu, releva vivement la tête, et reconnut avec surprise le savant Docteur Van-Der-Bader.

—Vous, Monsieur le Docteur, s'écria-t-elle!

—Moi, qui vous ai écoutée, mon enfant, dit le professeur, et qui veux vous faire une proposition.

—Une proposition!

—J'ai aimé votre mari, continua Van-Der-Bader, et je vous ai vue toute petite courir dans les rues de Leyden.

—C'est bien vrai, Monsieur le Docteur, il me semble que je vous ai toujours connu... et lorsque j'ai appris la mort de votre digne mère, que la mienne aimait tant, j'ai éprouvé une grande peine.

Van-Der-Bader essuya furtivement quelques larmes que le souvenir de sa mère, si saintement regrettée par lui, venait de faire monter à ses yeux.

—Je ne suis pas un étranger pour vous, reprit-il, après s'être recueilli un instant, et je veux vous offrir la direction de mon petit ménage; acceptez, mon enfant, vous serez la maîtresse absolue de la maison; un savant comme moi ne tient pas beaucoup de place et ne gronde jamais. Vous me demanderez ce que vous voudrez, et c'est moi qui vous serai recon-

naissant, car il me semblera que celle qui n'est plus est revenue!

—J'accepte, répondit simplement Lisbeth.—Merci, mon enfant, dit le professeur, vous avez perdu un mari, mais vous avez retrouvé un père.

Le lendemain, Lisbeth s'installait chez Van-Der-Bader.

Le savant n'avait pas menti. La jeune femme dont l'existence venait d'être si fatalement traversée, trouva dans la petite maison du faubourg Vyverberg, une retraite paisible et calme.

Les travaux du ménage, en absorbant Lisbeth, semblèrent écarter de son esprit les pensées douloureuses qui s'y étaient glissées à la faveur de sa souffrance.

Peu à peu, le passé disparut, et le sourire, ce rayonnement de la jeunesse, revint animer ce délicieux visage que la douleur avait pâli.

Maîtresse absolue de la maison du Docteur, Lisbeth la surveillait avec un soin jaloux, tout brillait chez le savant qui ne s'était réservé qu'un droit...

Celui de balayer et d'épousseter, lui-même, le cabinet et le laboratoire dont il a été parlé.

Il faut dire que la poussière régnait despotiquement dans ces deux pièces, et que le professeur n'avait jamais eu la velléité de lui opposer le moindre balai.

A quoi bon, avait-il répondu à Lisbeth, qui s'obstinait un jour dans ses projets de réforme, je me sens à l'aise dans ce petit coin, il faut bien se garder d'y apporter une main profane, les savants, ne l'oublie pas, ma fille, Van-Der-Bader, avait pris sans s'en apercevoir l'habitude du tutoiement, les savants sont les originaux de la race humaine, il faut les laisser vivre à leur manière.

—Mais, Monsieur le Docteur, la propriété...